

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



décembre 1999

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

- **à participer à son élaboration**

- **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par une équipe de la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi la maison toute ordinaire de Bouxières - qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouve plus disponible pour accueillir les rencontres.

Celle-ci est insérée dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir.

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

Cidex 23 • 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

SOMMAIRE

* **Liminaire** p. 4

* **Nouvelles** ...

... de l'Ass. Générale de Bible et Tradition Orale p. 5 ...
du Jubilé millénaire p. 8
... des groupes de mémorisation p. 10

* **Un essai de lecture...**

pour nous aider à pleinement vivre l'année qui vient

Yôbél, Jubilé p. 13

* **Un témoignage du Brésil...**

... la leçon d'Osmar p. 35

* **Sur votre agenda**

• mémoriser, au fil de la semaine... p. 38

• les rencontres du 22 janvier et du 25 mars p. 39

* *Le calendrier de récitation* (encart)

* *Le bulletin d'adhésion pour l'an 2000* (encart)

Liminaire

Cette lettre de fin du millénaire vous rejoindra au moment où chacun de nous s'apprête à célébrer la venue du Sauveur.

Le Yôhél ne peut que résonner en nous : une année sainte nous invite à nous mettre en route, année de réflexion, ressourcement et partage.

Puissions-nous nous retrouver souvent, dans la maison de l'un ou l'autre d'entre nous, ou au moins réunis par le cœur, à la lecture des témoignages que nous apporte la *Lettre*. Réunis surtout dans l'écoute de l'Esprit Saint qui nous enseigne par sa "voix de fin silence"; alors, nous serons heureux de connaître que nous partageons la même espérance.

Que Noël soit joyeux et que le temps de "jachère" du jubilé porte du fruit !

Claude

le 13 novembre

“Assemblée Générale”

de Bible et Tradition Orale,

Nous nous retrouvons ce samedi après-midi à la "Maison" de BOUXIERES-aux-DAMES où Christiane nous rappelle les principales activités de Bouxières :

- . mémorisation
- . travailler l'Évangile
- . engagement auprès des Catéchistes
- . et initiation à l'Hébreu

qui sont essentiellement les travaux de base.

Au sujet de la présence des participants à nos réunions, le problème ne vient pas tellement des "mémorisants" de Bouxières et de Nancy (département 54) mais des résidents des autres départements. Beaucoup oublient les dates de réunions. Il faudrait essayer de prendre contact avec eux, mais de quelle façon ? par téléphone ? Finalement, l'idée est retenue et de bonnes volontés se manifestent pour ce faire :

- . André assurera le contact avec ses "ouailles"
de Nancy et de Saint-Clément,
- . Maryse : avec Forbach
- . Claude : avec Metz
- . Evelyne : avec Sylvain
- . Béatrice : avec Gisèle & le groupe de St-Epvre
- . Jocelyne : avec les catéchistes de Notre-Dame
- . Jacques et Christiane : avec les "isolés"

(Les dates de nos réunions sont signalées dans la lettre que reçoivent les membres de l'Association; d'autre part les "mamans catéchistes" ont reçu une lettre les avertissant.)

On a rappelé la date de la prochaine réunion, à Bouxières :

11 Décembre prochain, à 14 H.

Avez-vous des témoignages à publier dans lettre demande Claude ?

D'autre part, cette dernière rappelle qu'elle a été choisie comme Présidente, mais qu'elle est toute prête à "laisser la place" ...

*

* *

AUTRES NOUVELLES :

- Réouverture du **Pré-du-FAYÉ**.

(André a reçu une lettre à l'issue de leur A.G.)

- **Association Marcel JOUSSE :**

André HUBER a également reçu une lettre de Marie-Thérèse et Paul FARCY responsables sur le secteur de Nancy de "l'Enseignement Jousse". Il peut nous transmettre leurs coordonnées.

Jacques PORTHAULT signale aussi que l'Assemblée Générale de l'Association Marcel JOUSSE se tient ce jour à PARIS.

Enfin Jocelyne signale qu'un de ses élèves a participé à une session "joussienne" au cours de laquelle il a appris "*la maison sur le roc*".

*

* *

FINANCES : de la compétence de Maryse.

Elle informe qu'un "Livret A" a été ouvert à la Poste pour recueillir les fonds "en attente".

Budget approuvé à l'unanimité.

Cotisation annuelle (année 2000) de 50 F. à verser normalement dès le 1er Janvier — ou dès maintenant ! Est accepté bien sûr tout dépassement de cette somme qui alimente la caisse pour le soutien de ceux qui ne peuvent pas.

- Les livres imprimés de "l'Annonce-Heureuse selon SAINT-MARC" sont disponibles au prix de 150 F.

- Jacques signale que pour des commandes de livres, en les groupant et en passant par l'Association, nous avons une réduction à la librairie "La Procure-Le Vent".

*

* *

Pèlerinage "jubilaire" de la fraternité, au tombeau de saint Marc, (à VENISE) et auprès de saint François, (à ASSISE) : les dates sont maintenues, c'est-à-dire : du lundi de Pâques, soit du **24 avril** (pour pouvoir fêter la Saint-Marc le 25 à Venise) au dimanche **30 avril**.

Quant aux questions matérielles, elle seront vues plus tard, au cours d'une réunion spéciale.

Renée JACOTIN
secrétaire de séance

* Nouvelles ...

du Jubilé "millénaire"

La rencontre du 11 décembre voulait nous aider à mieux nous préparer à célébrer, avec toute l'Eglise, ce "jubilé". Notre démarche s'inscrit bien sûr dans ce contexte plus large.

La presse et les paroisses ont suffisamment donné d'informations sur la célébration du jubilé par l'Eglise catholique romaine : il semble inutile de redire ici ce que vous savez tous à ce sujet. Par contre, il nous a paru utile de diffuser les renseignements suivants, qui sont sans doute moins connus de la plupart d'entre vous.

Les Eglises orthodoxes à travers le monde se préparent de leur côté à célébrer le jubilé de l'an 2000 ¹.

L'ouverture de l'année du jubilé aura lieu du 2 au 8 janvier, en Terre Sainte, en présence des primats de toutes les Eglises orthodoxes locales ainsi que des chefs d'Etat des pays de tradition orthodoxe ou de leurs représentants. Le point culminant sera la liturgie eucharistique célébrée par l'ensemble des primats, dans la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 7 janvier (qui correspond au 25 décembre selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise de Jérusalem ainsi que dans les Eglises russe, géorgienne, serbe et dans certaines autres communautés).

Une deuxième série de manifestations pan-orthodoxes aura lieu du 12 au 19 juin, lors de la fête de la Pentecôte à Jérusalem. Elle comportera une conférence théologique internationale sur le thème *"L'Eglise au troisième millénaire"*.

D'autre part, le patriarcat œcuménique a choisi la fête de la Transfiguration pour marquer de manière particulière "la signification spirituelle" de ce jubilé et dégager les "perspectives d'avenir pour l'Eglise et l'humanité".

Un grand congrès orthodoxe devrait se dérouler fin octobre 2000 en Belgique et marquer le commencement du nouveau millénaire en témoignant du sens de l'Eucharistie célébrée "pour la vie du monde".

¹ Informations reçues et transmises par le *Service Orthodoxe de Presse*.

En décembre 2000, l'Eglise du Sinaï organisera une rencontre scientifique interreligieuse, avec des représentants des différentes Eglises chrétiennes, de l'islam et du judaïsme.

*

* *

Nous préparant donc, nous aussi à célébrer le jubilé, nous avons été très heureux de pouvoir participer cette année au pèlerinage qui rassemble les fidèles de Lorraine autour de saint Nicolas, dans la basilique de saint Nicolas de Port.

Le patronage de saint Nicolas, si vénéré par "*ses vieux amis, les enfants des Lorrains*" et par les fidèles de l'Orient (notamment ceux des Eglises slaves) est un bon appui dans ce travail pour l'unité de l'Eglise qui est un des appels de la fraternité Saint-Marc. C'est notamment à cette intention que nous avons prié, pour que nous soyons fidèles à cet appel.

Nous avons été d'autant plus heureux de ce qui a été (pour nous) une surprise : cette année le pèlerinage était placé sous la double présidence du père Jean-Louis PAPIN, nouvel évêque du diocèse catholique de Nancy et de l'archevêque Joseph, qui est à la tête de l'archevêché orthodoxe du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. Nous avons trouvé là motif à renouveler notre espérance et encouragement à poursuivre notre travail, en dépit des difficultés...

*

* *

de Nancy

Autre encouragement, une lettre du père Jean-Louis PAPIN (auquel nous avons adressé nos vœux de bienvenue dans le diocèse de Nancy et de Toul, au moment où allaient s'ouvrir le temps de l'Avent et celui du Jubilé).

Il nous a répondu être "très sensible à l'expression de notre joie dans le cheminement de l'Eglise vers la nuit de Noël en cette année jubilaire" et "heureux de savoir combien nous avons à cœur de connaître et approfondir la Parole avec d'autres chrétiens".

Il est prêt à nous rencontrer, (comme l'ont fait ses prédécesseurs), ... quand son agenda le lui permettra !

*

* *

La congrégation de l'Oratoire propose pour le début juin un pèlerinage appelé "la Terre Sainte à deux pas de chez vous". Il s'agit d'aller lire et méditer les textes évangéliques dans des lieux (en Lorraine) qui rappelleront ceux dans lesquels ils ont été prononcés...

Pour aider les jeunes à vivre le Jubilé et à se préparer à ce pèlerinage, des groupes se sont mis en place et, notamment, un groupe où est proposée aux plus jeunes, mais aussi aux adultes, la mémorisation de l'Evangile. Ce groupe est piloté par le frère Christophe MARTIN et par Béatrice N'GUYEN (de l'Oratoire séculier). Deux rencontres ont déjà eu lieu avant Noël, avec le concours de la fraternité Saint-Marc en la personne de Christiane et Jacques PORTHAULT. Ceux et celles qui le désirent peuvent participer à ces rencontres, même si ce n'est pas de manière régulière, le mercredi de 17h à 18h dans l'oratoire de la basilique Saint-Epvre.

de Bouxières

Les deux rencontres annoncées dans la précédente lettre ont bien eu lieu et ont rassemblé un bon groupe de participants.

Lors de la première, nous avons donc parcouru le début du premier livre de Samuel, à la suite de ce prophète et de celui qui allait devenir le roi Saül et que nous avons découvert recherchant des ânesses. Nous avons aussi découvert que ces textes insolites recèlent effectivement bien des richesses cachées, qui attendent pour se livrer notre effort de lecture. La mise en forme de ces découvertes paraîtra peut-être un jour dans une autre *Lettre*.

Il nous a en effet paru plus utile, au moment où va s'ouvrir le Jubilé, de vous livrer quelques notes prises lors de la seconde, qui nous a conduit sur le parcours du "Yôbél".

Mais le thème d'étude n'est qu'un aspect de la rencontre. Nous l'avons dit maintes fois ici-même, le fait même que puissent se rencontrer ceux que la vie quotidienne tient éloignés nous paraît au moins aussi important. Et nous avons eu en effet la joie de voir des visages que nous n'avions pas vus depuis longtemps. Nous avons même un moment espéré revoir Chantal, (ce qui n'a finalement pas été possible, pour cause de visite épiscopale...) Du moins avons-nous été réjouis par la présence de Gisèle et par celle d'Elise, de Jeanine et de Marie-Jeanne venues de Metz. Dommage que ces dernières n'aient pu prolonger leur visite et participer avec nous à la prière des vêpres et aux échanges animés qui se sont poursuivis ensuite autour de la table fraternelle. Sans ceux-ci et le chant par quoi nous avons commencé la rencontre, cela pouvait paraître bien aride. Mais, grâce à Dieu, Elise n'a pas été découragée et nous annonce une prochaine visite !

de Jérusalem

Et de fait nous avons eu la grande joie de nous retrouver à quelques-uns - dont Marie VIGNALOU - pour saluer le passage parmi nous du frère Jacques FONTAINE, dont plusieurs d'entre nous ont suivi, véritablement "sur le Terrain", les "BST" dont il a été souvent question dans cette *Lettre*. Il était en bonne forme, grâce à Dieu !

de Lyon

où Bénédicte KLINGELSCHMIDT a épousé Etienne della FAILLE. Nos vœux les accompagnent. Ce fut une joie de revoir les amis !

de Compiègne

Vous avez pu lire dans la *Lettre* précédente un poétique compte-rendu de la rencontre de cet été à Sachemont. François-Xavier et Nicole nous y annonçaient une naissance attendue. Simon est né le 15 octobre... Et puis, nous écrivent-ils : "les quelques samedis de l'Avent, nous avons reçu des familles à la maison, chanté quelques récitatifs et partagé le pain".

de Tours

La famille d'un ancien élève de Christiane, maintenant tourangelle, cherchait à reprendre contact avec la mémorisation. Nous l'avons mise en contact avec Annick... S'il plaît à Dieu ce sera la troisième fois que l'Est apporte sa contribution au groupe de Tours !

de Dinan

Ce groupe était né en effet, grâce à Annick (venant de Metz), et à Vatina (venant du Jura), avant que celle-ci doive repartir pour Dinan. Nous recommandons à vos prières la famille de Vatina éprouvée, voici quelques semaines, par le décès de l'aîné de leurs enfants, Antoine.

de Belgique

Malgré la route difficile, quelques courageux se sont retrouvés comme à l'accoutumée à Beauraing à l'approche de Noël — prouvant que la joie de la rencontre peut nous donner la force d'affronter les kilomètres, malgré neige et verglas !

La rencontre commençait par le partage de l'eucharistie dominicale avec la communauté monastique de Tibériade, non loin de là. Et puis nous avons chanté. Devant l'icône de la Nativité, nous avons tressé genêt et sapin en accueillantes couronnes. Nous avons bien sûr échangé des nouvelles. Et notamment à propos de Patrick et Anne qui, laissant leur maison, ont pris la route, avec leurs enfants, pour une "année shabbatique" (en camping-car), qui doit les conduire à Rome. Ils nous rappellent que celle-ci (dont il sera question dans les pages suivantes) et le "pèlerinage jubilaire" ne sont pas de simples figures de style et que chacun peut librement incarner l'appel qu'ils représentent. Que votre prière les accompagne sur la route !

du Prieuré de Chauveroché

qui a plusieurs fois accueilli nos rencontres, une feuille de nouvelles — arrivées ce matin — ravive notre communion dans la prière.

Yôbél, Jubilé...

Quelques notes prises à Bouxières, où,
le samedi 11 décembre, nous avons effleuré
plusieurs thèmes qu'évoquait le mot “Yôbél”.

Comme vous le saviez sans doute, le mot “jubilé” vient de l’hébreu “Yôbél”². On trouve, très vite, dans l’Ecriture, deux mots de la même famille : au chapitre 4 de la Genèse, à la sixième génération après Caïn. Une famille très engagée dans la violence, qui va, quelques chapitres plus loin, tout engloutir.

Et pourtant, la vie ne sera-t-elle pas plus forte que la mort ?

- Gn 4:19 Et Lâmèkh a pris pour lui deux femmes :
nom de la première, ‘Adâh
et nom de la deuxième : Çillâh.
- Gn 4:20 Et ‘Adâh a engendré Yâbâl;
celui-là a été le père de ceux
qui demeurent (dans) la tente et les troupeaux.
- Gn 4:21 Et le nom de son frère : Youbâl;
celui-là a été le père de tous ceux
qui touchent la harpe et la flûte.

Deux frères, fils d’une femme dont le nom peut évoquer des aspects négatifs, mais aussi, plus positivement, la communauté et le témoignage. Le nom du premier est une forme active d’un verbe, le nom du second est une forme passive; il nous faudra y revenir. Enfin, le contexte attire notre attention sur les bergers et sur les musiciens³.

² Le b souligné indique qu’il faudrait dire “Yôvél”. On sait que les espagnols appellent “Vascon” quelqu’un qui est un “Basque” pour les français.

³ On nous dit que, lorsqu’il lui faudra traduire ce mot, saint Jérôme se laissera inspirer par le joyeux cri d’appel des bergers latins : “*jubilaus*”. Peut-être ressemblait-il au “*yodl*” des bergers tyroliens ou à l’appel des bergers basques déjà nommés ? En tout cas voici encore des bergers.

Le verbe [יָבַל] (*Yâbal*) lui-même signifie : **couler** (pour de l'eau); marcher en procession; amener, transporter, offrir (pour des hommes).

Notre “jubilé” ressemblerait-il à une procession d’offrande, (au son de joyeux instruments) ? C’est ce que nous suggérerait un verset que nous avons chanté (au début du chapitre 3 de Malachie) :

Mal. 3: 3 *Et ils seront pour le Seigneur ceux qui approchent
une offrande de justice...*

Mais pour que cette procession “coule” bien, il faut préparer, déblayer la route... Les trois textes fondus en un seul par Marc (Exode 23:20ss, Isaïe 40: 3, Malachie 3: 1ss) sont clairs à ce sujet : Il nous faut commencer par “prendre garde” et “écouter le messager qui doit nous conduire vers la terre qui nous a été préparée” (Ex 23:20).

Nous sommes donc en route...

Et en même temps, cette route est celle du Seigneur qui vient à notre rencontre :

Is 40: 3 *Voix d'un qui crie dans le désert
Préparez la route du Seigneur;
faites-droits les sentiers de notre Dieu.*

Mal. 3: 1 *Car voici, il viendra dans son sanctuaire,
le Seigneur que vous cherchez.*

Cette route n’est donc pas à sens unique : elle mène à une **rencontre**. Et une rencontre, au terme du pèlerinage, où pouvons-nous — symboliquement — la situer, sinon sur la **montagne** ?

Mais nous savons bien qu’on ne peut monter, comme cela, sur la montagne. D’ailleurs, si nous l’avions oublié, l’Ecriture nous le rappelle, à commencer par les Psaumes :

Ps 15: 1 YHWH, qui résidera sous ta tente,
qui demeurera sur ta montagne sainte?

Ps 15: 2 Celui qui marche intègre
et qui pratique la justice
qui dit la vérité en son cœur

Ps 15: 3 ne calomnie pas avec la langue,
ne fait pas de mal à son frère
et ne profère pas d’insulte contre son prochain...



Est-ce que je suis prêt à monter sur la **montagne** ?

Pas tout à fait...

Et pourtant, je ne veux pas rater la **rencontre** !

Il va te falloir préparer ton cœur, dit le renard (au petit prince).

La Thorân nous le disait déjà, autrement :

Ex 19:10 Et YHWH a dit à Moïse :

Va vers le peuple [*descends et avertis le peuple*]
et tu les sanctifieras aujourd'hui et demain.
et qu'ils nettoient leurs vêtements.

Ex 19:11 et qu'ils se tiennent prêts pour le troisième jour,
car, le troisième jour,
YHWH descendra, aux yeux de tout le peuple,
sur le mont Sinäi.

Ex 19:12 Et tu fixeras au peuple une limite à l'entour,
en disant :

Gardez-vous de monter sur la Montagne
et même d'en toucher l'extrémité;
Quiconque touchera la montagne *périra de mort* .

Ex 19:13 (Mais)... quand retentira le **yôbél** pour eux,
ils monteront sur la Montagne.

Voilà encore un instrument de musique. On “juble” donc au son de la harpe et de la flûte; mais c’est le “yôbél”, (on pourrait dire le “jubilé”), qui donne le **signal** de la rencontre⁴.

Qu'est-ce que ce "yôbél" ?

⁴ “Je le déclare, frères: la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l’incorruptibilité. Oui, je vais vous dire un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons changés. En un instant, en un clin d’oeil, à la dernière trompette; car elle sonnera, la trompette, et les morts seront relevés incorruptibles et, nous, nous serons changés.” (1Co 15:50-52)

“Car, à un signal donné, à la voix d’un archange, au coup de trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel et les morts en Christ se relèveront d’abord. Ensuite (...) nous serons emportés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur ... et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. (1 Th 4:16-17)

Le "**yôbél**" c'est apparemment une "corne" de **bélier** ⁵, donc un « cor », un "shôphâr" comme celui dont nous avons déjà parlé ici, mais différent et qui marquerait des occasions particulières.

De fait, le messager qui "*nous conduit vers la terre qui nous a été préparée*" se manifeste à un moment critique : le peuple va conquérir cette terre (Josué 5:13-15). Selon un paradoxe qui doit nous être devenu familier, pour cette conquête, le peuple va devoir se préparer... mais c'est le Seigneur qui donne la victoire.

- Jos 6: 2 Et YHWH a dit à Josué / Yehôshou'a :
Vois, j'ai livré entre tes mains Jéricho
et son roi et ses vaillants guerriers.
- Jos 6: 3 Vous tournerez autour de la ville,
tous les hommes de guerre,
en faisant une fois le tour de la ville;
ainsi feras-tu pendant six jours.
- Jos 6: 4 Et sept prêtres porteront sept **shôpharoth** de **yôbél** [= bélier]
en avant de l'arche ÷
et le septième jour,
vous tournerez sept fois autour de la ville
et les prêtres sonneront des **shôpharoth** [= cornes / cors]
- Jos 6: 5 Et il adviendra
TM+ [quand se prolongera {= retentira longuement}]
la corne du **yôbél** [= bélier],
quand vous entendrez la voix du **shôphar** [= cor] (...) (…)
la muraille de la ville croulera sur place;

Pour conquérir cette terre, qui est en nous, il faut donc — là encore — un temps de préparation : six jours, le temps de notre semaine de travail, le temps de notre histoire. Et c'est la corne du **yôbél** qui donne le **signal** de la victoire. Vous vous rappelez peut-être le texte de Grégoire de Nysse que nous avons déjà cité :

"Hâte-toi vers la vie selon le Christ, vers la terre qui porte des fruits de joie, où coulent, selon la promesse, le lait et le miel. Renverse Jéricho, la vieille habitude, ne la laisse pas fortifiée. Toutes ces choses sont notre figure"

(Grégoire de Nysse *Sur le Baptême*, XLVI 420D)

⁵ Le dictionnaire hébreu-français dit "bélier, corne de bélier, jubilé".

Où en sommes-nous ? Nous avons vu dans le “jubilé” une procession joyeuse, au son des instruments, vers la rencontre au sommet de la montagne. Avant d’aborder la montagne proprement dite, il faut pénétrer dans la terre promise pour en prendre possession. La sonnerie du yôbél est un signal de cette prise de possession, mais si nous relisons le texte de Josué tel qu’il nous est proposé, nous voyons bien que cela va prendre du **temps** : **sept** jours... **sept** sonneries le **septième** jour ...

Ce temps de préparation peut parfois nous donner l’impression de tourner en rond... A force d’attendre le signal, nous pouvons même être tentés de nous asseoir sur place ⁶. Et de cesser de lutter contre le Cananéen qui est en nous, voire de faire de cette terre promise une nouvelle Egypte.

Le peuple a donc besoin de repères, de jalons, de “lumières” pour baliser la route :

- le **shabbath** chaque semaine,
- la **Pâque** chaque année,
- l’**année shabbathique** (*shemittâh*) tous les sept ans,

et enfin un **signal** (donné par la corne de bélier) qui va à la fois lui faire goûter les prémices de la Terre Promise et lui rappeler qu’il doit très concrètement préparer la rencontre :

- “le **jubilé**”, encore un autre sens pour le “yôbél”.

Lév 25: 9 Et tu feras passer le cor / **shôphar** d’acclamation, le septième mois, le dix du mois ÷ le jour des Expiations, vous ferez retentir le cor / **shôphar** dans toute votre terre.

Lév 25:10 Vous sanctifierez la **cinquantième** année et vous proclamerez la **libération** dans la terre pour tous ses habitants; ce sera pour vous un **yôbél** [= jubilé],

LXX ≠ [ce sera pour vous une année de rémission, (marquée par) un **signal**] chacun de vous fera-retour dans sa propriété, chacun fera-retour dans son clan.

⁶ Aussi, dans sa lettre Jean-Paul II rappelle que devant “la fatigue que le poids de 2000 ans d’histoire pourrait comporter”, les chrétiens doivent “se sentir plutôt réconfortés (...) en annonçant Jésus de Nazareth”.

Il conviendrait d'aller relire en entier dans votre Bible le chapitre 25 du livre du Lévitique, que nous avons lu ensemble et dont nous ne pouvons ici que suggérer les points forts : notre rapport à la nature, aux biens et aux personnes.

1) LE REPOS DE LA TERRE

- Lév 25:11 Ce **yôbel** [*signal de rémission*]
sera pour vous la cinquantième année, (pour) un an ÷
vous ne sèmerez pas
vous ne moissonnerez pas le produit de son grain tombé
vous ne vendangerez pas ses ceps non taillés.
- Lév 25:12 car c'est un **yôbél** [*il y a signal de rémission*],
ce sera pour vous (chose) sainte ÷
c'est du champ (non cultivé) que vous mangerez le produit

Il convient ici de noter que la cinquantième année suit immédiatement la quarante-neuvième et que celle-ci était déjà une "année shabbathique", la septième d'une série de sept.

- Lév 25: 4 Mais la septième année, il y aura pour la terre un **shabbath**,
un **repos-shabbathique**, un **shabbath** pour YHWH
LXX ≠ [*ce sera sabbat*,
repos pour la terre, sabbat pour le Seigneur] ÷
tu n'ensemenceras pas ton champ,
et tu ne tailleras pas ta vigne.

La terre, première créée et domaine de l'homme, est très logiquement la première à bénéficier de la libération annoncée. L'année shabbathique (*shemiththâh*) est elle-même liée à l'idée de "jachère", de "relâche". Depuis longtemps, la Thôrâh nous suggère que la sur-exploitation de la terre⁷ est indissociablement liée à l'exploitation de l'homme. C'est seulement si nous respectons ce qu'elle nous dit que nous pourrons vivre en paix avec la création :

- Lév 25:18 Et vous ferez (selon) mes ordonnances
et vous garderez mes règles et vous les ferez ÷
et vous habiterez la terre en **sécurité** [*en (toute) confiance*].
- Lév 25:19 Et la terre donnera son fruit [*ses produits*]
et vous mangerez à satiété ÷
et vous habiterez en **sécurité** [*en (toute) confiance*].

⁷ Ce serait un contre-sens de comprendre ainsi le commandement de la dominer : ce n'est pas de cette façon-là que Dieu "domine".

2a) LE RETOUR DES POSSESSIONS FONCIERES

Après notre rapport à la "nature", le texte envisage notre rapport à la "civilisation", aux biens. Tous vivent — d'un point de vue écologique — sur la même terre. Mais comment la partager ? L'appropriation peut être la racine d'un individualisme oublieux de l'autre. La Thôrah va nous rappeler à nouveau que nous sommes des maillons d'une chaîne de transmission, que nous sommes organiquement situés dans un peuple. Et c'est l'héritage de ce peuple qu'il faut sauvegarder, sans qu'un groupe en vienne à accaparer aux dépens des autres.

Nb 36: 3 [il faut éviter que] si [les filles de Selophhad] se marient
avec l'un des fils des tribus d'Israël
leur héritage soit retranché de l'héritage de nos pères

Conséquence de cette inscription dans la solidarité du peuple : aucune situation n'est désespérément mauvaise, ni définitivement acquise. Et encore une fois, pour nous en faire prendre conscience, la Thôrah a recours à un procédé pédagogique très concret :

Lév 25:14 Si tu fais une vente à ton prochain
ou si tu acquiers quelque chose de sa main,
qu'aucun de vous ne lèse son frère.

Lév 25:15 C'est en tenant compte
des années écoulées depuis le yôbél
que tu achèteras à ton prochain
c'est en tenant compte des années de récolte
qu'il te vendra.

Lév 25:16 Plus il y aura d'années,
plus tu élèveras le prix d'achat;
moins il y aura d'années, plus tu le réduiras
car c'est un certain nombre de récoltes qu'il te vend.

Lév 25:17 Aucun de vous ne lèsera son prochain,
mais tu auras crainte de ton Dieu
car je suis YHWH, votre Dieu.

Lév 25:28 ... le bien qui aura été vendu
restera aux mains de l'acquéreur
jusqu'à l'année du yôbél,
mais, au yôbél, il sera libéré
et le vendeur fera-retour à sa propriété.

Comme les Indiens le rappelaient aux "Visages Pâles" qui auraient dû l'apprendre dans l'Evangile, nous ne sommes que des "intendants", des "gérants" de la création que nous avons reçue comme un don pour la transmettre à d'autres. Nous ne sommes que trop tentés d'accaparer, d'engloutir ...⁸ Aussi la Thôrah suggère que nos "propriétés" sont, du point de vue de Dieu, des "locations".

Lv. 25:23 La terre ne sera pas vendue à titre définitif,
car **la terre est à moi** :
vous n'êtes, vous, que des résidents et des hôtes,
chez moi.

Lv. 25:24 Dans toute la terre qui sera votre "propriété",
vous accorderez le droit de **rachat** sur la terre.

2.b) LA "REMISSION" / REMISE DES DETTES ⁹

Après les maisons et les champs qui manifestent le plus "foncièrement" la satisfaction de nos besoins de sécurité, il y a tous les autres biens ...

Dt 15: 1 Au bout de sept ans, tu **feras rémission**.

Dt 15: 2 Et voici la teneur de la **rémission** :
Tout maître de ce que sa main a prêté
fera rémission de ce qu'il a prêté à son prochain;
il ne pressera pas son prochain, ni son frère,
lorsqu'on aura proclamé la **rémission** de YHWH.

Dt 15: 3 L'étranger, tu pourras le presser,
mais ce qui est à toi chez ton frère,
ta main en **fera rémission**.¹⁰

Dt 15: 4 D'ailleurs, il n'y aura pas chez toi d'indigent,
car YHWH ne manquera pas de te bénir,
dans la terre que YHWH, ton Dieu, te donne
en héritage, pour la posséder,

Dt 15: 5 pourvu seulement
que tu écoutes bien la voix de YHWH, ton Dieu,
en veillant à pratiquer tout ce commandement
que je te commande aujourd'hui.

⁸ On ne redira pas ici ce qui a été dit à propos de "*Ouvrant la bouche*".

⁹ Cette disposition concerne en fait chaque année shabbatique.

¹⁰ Notre "bonne conscience" prête à s'indigner ici gagnerait à prendre en compte le réalisme pédagogique de la Thôrah : commençons par le début, par nos proches, pour élargir peu à peu notre perspective.

Dt 15:11 Certes, il ne manquera pas d'indigents
au milieu de la terre;
voilà pourquoi je te le commande, pour dire :
Tu devras ouvrir ta main pour ton frère,
pour ton pauvre et pour ton indigent, dans ta terre.

Contradiction ?

Non, ici encore, réalisme. Si "tu écoutes bien la voix du Seigneur" et si "tu aimes ton prochain comme toi-même", "il n'y aura pas chez toi d'indigents". Mais le Seigneur sait bien que peu nombreux seront ceux qui agiront comme Saint Martin et que, donc, malheureusement, "il ne manquera pas d'indigents, sur la terre". Il me propose donc de m'engager sur cette route, en commençant par donner un peu...

Comme Florence le rappelait ce samedi, il ne s'agit pas non plus de faire des assistés à perpétuité :

Dt 15: 8 Tu devras au contraire, lui ouvrir ta main
et lui **prêter** ce qui lui manque,
à raison de ce qui lui manque.

Mais, si ce prêt ne peut pas être remboursé :

Dt 15: 2 (le prêteur) ne pressera pas son prochain,
ni son frère,
lorsqu'on aura proclamé la **rémission** de YHWH.

Comme leur nom le dit clairement, tous ces "biens"... sont bons. Ils nous sont donnés — confiés — pour que nous les fassions fructifier au bénéfice de tous, pour qu'en les partageant nous multiplions la joie. (Ainsi de la maison, dont une bénédiction de la liturgie du mariage souhaite qu'elle soit "ouverte à tous".)

Mais ils peuvent devenir des "possessions" et, au contraire de la **joie** du partage qui nous est proposée, ils peuvent enchaîner (lorsque des choix s'imposent) et ainsi engendrer la tristesse :

Mc 10:22 Lui, s'assombrissant à la parole, s'en est allé attristé,
car il avait beaucoup de possessions.

Lc 14:33 Ainsi donc, tout (homme) d'entre vous
qui ne se sépare pas de tout ce qui lui appartient,
ne peut être apprenant de moi.

Il est par ailleurs évident que cette exigence du “jubilé” — insistant sur ce qui est déjà demandé lors de la “*shemithâh*”, l’année shabbatique — a des applications dans le domaine de ce qu’on appelle “la Dette”, de même que la précédente pouvait inspirer une “réforme agraire”. Il est aussi évident qu’on n’attendait de nous, ici, ni des suggestions techniques qui dépassent nos compétences (Cf. H. PUEL, dans *La Croix*, du 20 déc. 1999), ni de “bonnes paroles” pour ailleurs...

Cela semblait encore plus net pour la troisième exigence jubilaire, celle qui après la nature et les biens concerne les rapports entre personnes. Nous n’avons sans doute pas, personnellement, d’esclaves; et nous n’avons pas évoqué, ce samedi, “l’éthique sur l’étiquette” ¹¹. Il n’en est pas moins vrai que je suis souvent tenté de faire de l’autre mon esclave ... le simple exécutant de ma volonté. Mon rapport à l’autre a, lui aussi, besoin d’être mis au clair, et la démarche jubilaire nous propose donc

3) LA LIBERATION DES ESCLAVAGES

- Lév 25:39 Si ton frère, près de toi, tombe dans la gêne
et se vend à toi
tu ne l’assujettiras **pas** à un travail d’esclave.
- Lév 25:40 Il sera chez toi comme un salarié, comme un hôte;
il servira chez toi, jusqu’à l’année du **yôbél**.
- Lév 25:41 Il sortira alors de chez toi, et ses fils avec lui;
il fera-retour dans son clan
et il fera-retour dans la propriété de ses pères...
- Lév 25:48 ton frère, après s’être vendu, aura droit au **rachat** :
un de ses frères pourra le **racheter**... ¹²
- Lév 25:54 S’il n’est **racheté** d’aucune manière,
il sortira l’année du **yôbél**, lui et ses fils avec lui.
- Lév 25:55 Car c’est de moi
que les fils d’Israël sont les serviteurs;
(...) eux que j’ai fait sortir de la terre d’Egypte.
Je suis YHWH, votre Dieu.

¹¹ Toutefois le message transmis par Chantal en faveur d’un condamné à mort qui clame son innocence aura permis à ceux qui le voulaient d’essayer de contribuer modestement à une libération...

¹² Le mot "**rachat**" est revenu à plusieurs reprises. Lv 25 peut nous aider à comprendre en quoi nous avons été "rachetés" : Jésus — le "rédempteur" — nous rend la liberté que nous avons perdue (Lv 25:48); il nous redonne l'héritage que le Père avait voulu pour nous (Lv 25:24).

Nous avons aussi relu le chapitre 34 de Jérémie, où le prophète nous rappelle, comme à ses concitoyens, que ces exigences ne sont pas facultatives. Ce chapitre nous permet aussi de comprendre que, même si nous en reconnaissons l'importance en théorie, nous sommes tentés de "tricher" avec elles et de reprendre d'une main, comme le Pharaon, ce que nous avons lâché de l'autre. Il ne s'agit pas de nous donner bonne conscience : il s'agit d'assurer pour tous — et pour nous-mêmes — les conditions de la vie.

Jér. 34:17 C'est pourquoi, ainsi parle YHWH :
vous ne m'avez pas écouté, vous,
en proclamant chacun la libération de son frère
et chacun celle de son prochain;
voici que je proclame pour vous la libération
— oracle de YHWH —
celle du glaive et de la peste et de la famine
et je ferai de vous
une épouvante pour tous les royaumes de la terre.

On nous en avertit, miser sur les biens qui passent conduit inéluctablement à opprimer les autres :

- Sg 2: 5 *Oui, nos jours sont le passage d'une ombre,
notre fin est sans retour,
le sceau est apposé et nul ne revient.*
- Sg 2: 6 *Venez donc et jouissons des biens présents,
usons des créatures
avec l'ardeur qui sied à la jeunesse ...*
- Sg 2: 9 *qu'aucune prairie ne soit exclue de notre orgie,
laissons partout des signes de notre liesse,
car telle est notre part, tel est notre lot !*
- Sg 2:10 *Opprimons le juste qui est pauvre,
n'épargnons pas la veuve.
Soyons sans égard pour les cheveux blancs
chargés d'années du vieillard.*
- Sg 2:11 *Que notre force soit la loi de la justice,
car ce qui est faible s'avère inutile.*

Il s'agit d'un constat très objectif, pas d'une prédication moralisante : si vous ne voulez pas choisir la vie — et cela veut nécessairement dire la vie pour tous — vous mourrez. Ainsi, Pharaon, en refusant la vie aux autres, choisit pour lui-même la mort. Au lieu de Pyramides, que n'a-t-il construit la liberté !

Ps 49:12 leurs tombeaux seront leurs maisons à jamais,
leurs demeures d'âge en âge,
alors que sur des sols ils avaient mis leur nom !
Ps 49:13 L'homme, dans son éclat, ne passe-pas-la-nuit
il est comparable au bétail qui périt.

Mais il ne suffit pas de "juger" Pharaon. Nous avons donc essayé de porter notre regard sur le centre de ce qui, en nous, s'oppose à ces libérations ¹³.

Quelqu'un a fait remarquer qu'il n'est pas facile de vivre à contre-courant de la société qui nous entoure.

Précisément, en ce moment, le calendrier de mémorisation de Marc nous propose de ruminer le thème des "deux Temples". Le temple fait de main d'homme s'efforce d'assurer sa pérennité en éliminant "l'autre", le gêneur (Jn 11:48-50) : il n'en restera pas pierre sur pierre. La "bouchée" que nous allons bientôt chanter nous propose l'opposé : la pauvre veuve qui, se confiant en Dieu, ne "réserve" rien (Mc 12:43). C'est elle qui a les promesses de l'éternité.

Cette réflexion sur le Temple, construction dont la solidité n'est qu'apparente (Mc 13: 1), nous a ramené à la thématique de la rétrocession des maisons. Celle-ci, avons nous dit, vise — comme la fête des Tentés, des "*Soukkoth*" — à nous empêcher de nous "installer", à nous rappeler que nous ne sommes pas "propriétaires", mais simples gérants. Sous nos climats — où les maisons s'imposent — il nous faut trouver d'autres manières d'incarner la spiritualité de la désinstallation. Il s'agira toujours d'user des biens matériels — ils sont bons, mais ils ne sont que la comparaison des biens véritables — de manière précaire et pour le bien commun. Nous retrouvons là le verbe *Yâbal* : sa forme active évoque tout ce que nous faisons pour vivre l'esprit de la fête des Tentés :

Yâbâl, celui-là a été le père de ceux
qui demeurent (dans) la tente et les troupeaux.

Et nous avons été frappés par l'importance du verbe [שׁוּב] (*shoub*) si bien traduit par "faire-**retour**". C'est en effet dans la mesure où chacun de nous "fait-retour" à Dieu (*tesho ubah*), que lui-même et ses frères peuvent "faire-retour" à leur possession originelle : on ne peut séparer sens spirituel et sens concret.

¹³ Nous avons évoqué aussi le moyen pédagogique qu'utilise la Thôrah (Dt 15:12-18) pour rappeler à l'homme qu'il est appelé à la liberté : "re-creuser" l'oreille qui ne veut pas entendre cet appel.

C'est la confiance dans le Père à qui nous demandons "le pain de demain" (notre "manne"), qui nous permet de partager aujourd'hui avec les autres ce qu'il nous a donné, au lieu de nous y accrocher. Ce qui est une manière de commencer à "tout laisser" pour suivre Jésus (Mc 10:28 ss). Et ce qui est la seule façon d'entrer dans la vraie vie :

Mc 8:35 Car qui voudra sauver sa vie la perdra;
mais qui perdra sa vie
— à cause de moi et de l'Annonce —
la sauvera

Jésus veut nous donner la Vie en abondance, élargir notre capacité à recevoir, alors que nous sommes tentés de la rétrécir à ce sur quoi nous pouvons "mettre la main". Il nous propose de "**laisser**" un peu (c'est-à-dire de "**faire-rémission**" — une seule racine grecque est à l'origine des deux expressions de la traduction) pour **recevoir** :

Mc 10:30 maintenant, dans le temps présent, maisons
et frères et sœurs et mères et enfants et champs,
— avec des persécutions —

Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux témoigne que nous pouvons vraiment en faire l'expérience :

Hé 10:34 Et en effet vous avez compati au sort des prisonniers
et vous avez accepté avec joie
la spoliation de vos biens,
sachant que vous possédez **un bien meilleur**
et qui demeure.

Hé 10:35 N'abandonnez donc rien de votre assurance,
laquelle possède une grande rémunération.

Hé 10:36 Car vous avez besoin de constance
afin qu'ayant fait la volonté de Dieu,
vous bénéficiiez de la promesse.

Hé 10:37 Car encore *un peu, bien peu [de temps];*
celui qui doit venir arrivera, et il ne tardera pas.

Hé 11: 8 C'est par la foi, qu'obéissant à l'appel (de Dieu),
Abraham a fait route
pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage
et il est parti sans savoir où il allait.

Hé 11: 9 C'est par la foi qu'il *a séjourné* en Terre promise comme
dans une terre étrangère,
habitant sous des **tentes** ainsi qu'Isaac et Jacob,
co-héritiers de la même promesse;

Hé 11:13 C'est dans la foi qu'ils sont tous morts,
sans avoir bénéficié des promesses,
mais les voyant de loin et les saluant,
et professant qu'ils étaient des **étrangers**
et des **passants** sur la terre.

Seule cette confiance peut nous assurer la sécurité d'une véritable
"demeure" :

Ps 102:26 Jadis, Tu as fondé la terre
et les cieux sont l'œuvre de tes mains.

Ps 102:27 Eux périront, mais Toi, tu *demeures* ,
et eux tous *vieilliront* comme un habit,
comme un vêtement Tu les *changeras*
et ils *seront changés*.

Ps 102:28 Mais Toi, Tu es le même,
et tes années *ne cesseront point* .

Ps 102:29 Et les fils de tes serviteurs auront une **demeure**
et devant Toi leur semence sera stable.

Ps 132:13 Car YHWH a choisi Çîôn,
il l'a désirée pour habitation.

Ps 132:14 C'est mon lieu de repos à **tout jamais**,
là, j'habiterai, car je l'ai désiré.

Et ainsi nous aurons ...

Mc 10:30 ... dans l'âge qui vient, la **vie à jamais**.

Car :

Hé. 12:26 Celui dont la voix jadis a ébranlé la terre
a fait maintenant cette promesse:
Encore une fois, moi je secouerais
non seulement *la terre*, mais aussi *le ciel*.

Hé. 12:27 *Encore une fois*, ces mots l'indiquent:
les choses ébranlées vont être **changées**,
parce que créées,
pour que demeurent celles qui sont inébranlables.

Hé. 12:28 C'est pourquoi,
puisque nous recevons un Royaume inébranlable,
ayons de la reconnaissance,
et par elle rendons à Dieu
un culte qui lui soit agréable, avec piété et crainte;

Si nous nous installons, si nous multiplions nos sécurités, c'est parce que, malgré nos paroles, nous manquons de confiance dans le Père. Notre "tourment" est celui de la femme en écoulement de sang dont nous avons lu la guérison dans Marc. Le sang — la vie — fuit l'inquiet comme d'une citerne crevassée... Et c'est encore un dérivé du verbe *yabal* que le prophète utilise pour évoquer l'attitude contraire : la vie bien enracinée, puisant à la source même de la Vie :

- Jér. 17: 7 Béni soit l'homme qui se fie en YHWH
et dont YHWH est la confiance!
- Jér. 17: 8 Il est comme un arbre transplanté près des eaux
et vers le **courant** [*Youbâl*] il envoie ses racines
et il ne craint pas quand arrive la chaleur
et son feuillage reste verdoyant;
et l'année de la sécheresse, il ne s'inquiète pas
et il ne manque pas de faire du fruit.

Mais cette confiance doit traverser l'épreuve qui fait partie de la vie, c'est la route...

- Dt 8: 2 par où YHWH, ton Dieu, te fait marcher,
dans le désert afin de de te mettre à l'épreuve,
pour connaître ce que tu as dans le cœur.
- Saurons-nous traverser cette épreuve, sans perdre cœur ?

- Job 1:20 Et Job s'est levé,
il a déchiré son manteau, s'est rasé la tête,
est tombé à terre, s'est prosterné
- Job 1:21 et il a dit : **Nu** je suis sorti du sein de ma mère
et **nu** je retournerai là
YHWH a donné, YHWH a repris;
[comme il a paru bon au Seigneur,
ainsi est-il advenu] que le nom de YHWH soit béni !

En fait, au contraire de Job, nous accordons souvent crédit à celui qui nous trompe en nous promettant "tout", alors que "tout" nous a déjà été donné, gratuitement.

- Mt 4: 8 De nouveau le diable le prend-avec-lui
vers une montagne extrêmement élevée
et il lui montre tous les royaumes du monde
et leur gloire
- Mt 4: 9 et il lui dit : **Tout ceci, je te le donnerai**
si, tombant, tu te prosternes-devant moi.

Tout nous a été donné, mais nous ne pouvons le recevoir que si nous “rendons grâce” : si nous ne nous crispions pas sur ce qui nous a été donné. Si au contraire nous nous y cramponnons comme à un bien “propre”... nous le perdons ¹⁴.

Mc 4:25 Car qui a il lui sera donné
et qui n'a pas même ce qu'il a lui sera enlevé.

La venue du Seigneur que nous avons chantée dans *Malachie 3* est bien effroi pour les uns, mais elle est joie et fête pour les autres, qui "jubilent" de ce que le Seigneur les libère.

Les uns et les autres sont en nous. Aussi nous ressentons parfois l'effroi à l'annonce du creuset purificateur; mais dans la confiance, c'est la joie qui l'emporte.

Is 30:29 Vous chanterez alors
comme dans la nuit où se célèbre la **Fête**,
avec la **joie** au cœur,
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de YHWH,
vers le Rocher d'Israël.

Is 30:30 YHWH fera entendre *la gloire de sa voix* ,
et Il montrera son bras qui s'abat ,
dans la fureur de sa colère,
flamme d'un feu dévorant,
ouragan et orage et grêlons.

Is 30:31 Car 'Assour s'effraiera à la voix de YHWH
qui frappera du bâton,

Is 30:32 et chaque fois que passera le gourdin vengeur
que YHWH fera tomber sur lui,
c'est au son des tambourins et des lyres,
dans des combats, la main brandie,
qu'Il combattra contre lui.

¹⁴ Déjà — à un premier niveau de lecture — parce que cette attitude engendre rivalité mimétique et affrontement qui s'exacerbent : telle est la lecture que propose le *Midrash Rabbah* du conflit entre Caïn et Abel.

Mais, pourquoi la **cinquantième** année ?

Les sept fois sept années symbolisent la plénitude de la vie... humaine. Nous avons déjà vu comment cette vie est le temps de l'apprentissage de la confiance en Dieu.

Un premier pas est proposé avec le shabbath qui rompt l'enchaînement des activités "matérielles". Symboliquement, nous devons compter sur Dieu qui nous assure une "double ration" de manne. Autrement dit cette confiance est la source de la joie du shabbath.

Et chaque année, à la Pâque, la semaine des "*Azymes*" nous propose une manière de "semaine shabbatique" : vivre autrement.

Un jour tous les six jours, une semaine par an; et puis une année toutes les six années : "l'année shabbatique", (*shemittâh*) qui nous invite à rompre bien plus profondément encore avec nos sécurités matérielles et à enraciner plus profond notre confiance en Dieu.

Et pourtant, on nous invite à aller encore plus loin : avec la cinquantième année, une limite est franchie. La confiance que suppose l'année jubilaire pousse à l'extrême celle que supposait déjà l'attente de la manne. Comment penser "raisonnablement", que :

Lv. 25:22 jusqu'à la neuvième année,
jusqu'à ce que vienne sa récolte,
vous mangerez encore de l'ancienne [celle de la 6e !]

Mc 10:27 Pour les hommes, cela est impossible,
mais non pour Dieu,
car tout est possible pour Dieu.

Et en effet, avec **cinquante**, on est passé radicalement au-delà du sept, et même au-delà du sept fois sept. "Cinquante", pour le judaïsme, signifie que nous goûtons déjà à l'ère messianique. Et pour nous chrétiens, "cinquante" (*Pentecôte*) évoque l'action de l'Esprit Saint. En effet, ce "lâcher-prise" radical n'est pas possible humainement : il faut que nous y pousse le Souffle de l'Esprit Saint. N'est-il pas celui qui bouscule les situations bien établies ? Celui qui libère et qui met en route ? Nous retrouvons, autrement, un thème que nous avons effleuré à plusieurs reprises : celui du pèlerinage.

Entrer dans la dynamique du jubilé — qui offre pour cela un moment privilégié — c'est quitter quelque chose, pour aller, dans la joie vers celui qui, le premier, vient à notre rencontre .

En ce troisième dimanche de l'Avent, nous pouvions comprendre que le Messie vient comme le "Rédempteur" : celui qui « rachète », qui va nous faire rentrer en possession de notre héritage

"Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, car les hommes sont retournés à leur Père et ont recouvré l'usage de leur(s) RICHESSE(s) dont ils avaient été dépouillés. Les démons avaient injustement pillé l'HÉRITAGE des hommes, mais un homme s'est levé pour faire leur procès et les a démasqués. Il rendit un jugement équitable contre les trompeurs et leur arracha le BUTIN DÉROBÉ à la maison de son Père... Il accepta de mourir pour qu'ils ne soient pas esclaves des démons. Tel un athlète, il descendit lutter en faveur de son peuple et, engageant le combat contre Satan, il fut LE PLUS FORT et le vainquit... Ils virent (les témoins) gagner une grande bataille contre le Fort."

NARSAÏ (*deuxième catéchèse*)

Le "plus fort" vient non comme un riche, mais comme un petit-enfant démuné de tout, qui ne menace personne ...

Personne, sinon ceux qui, comme Hérode, (nouvel avatar de Pharaon), refusent la vie qui vient, veulent "tout" garder pour eux et sont prêts pour cela à choisir la mort, à faire mourir...

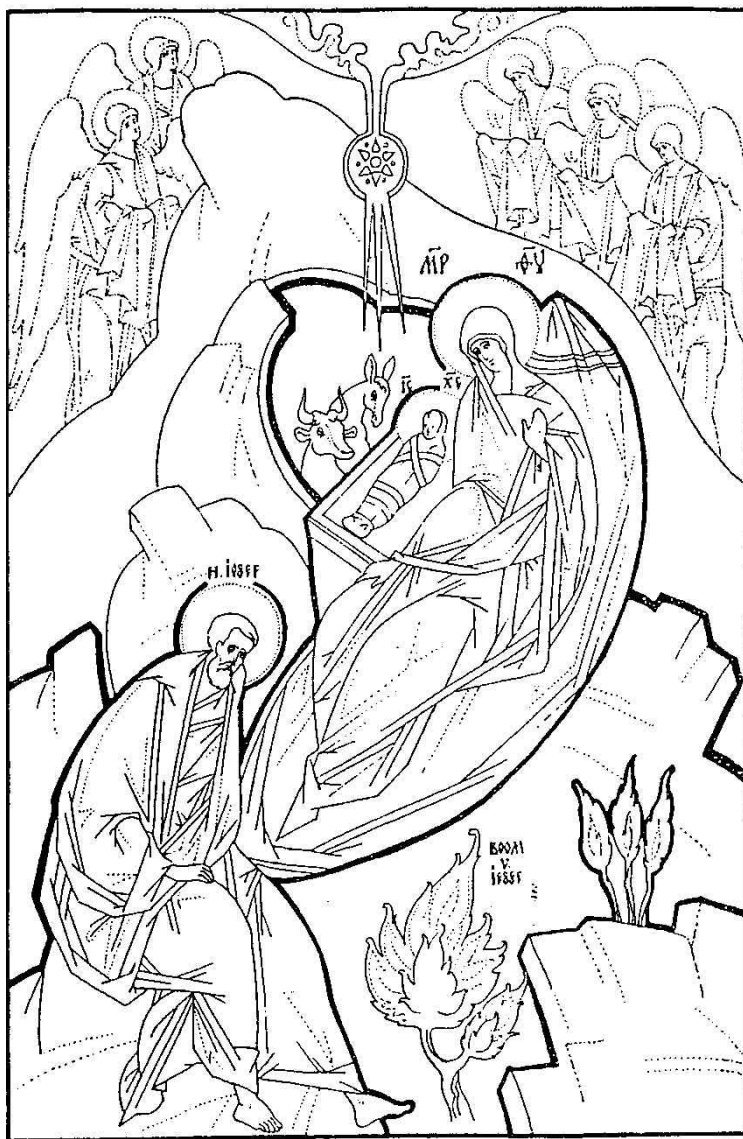
Le fils, celui à qui revient de droit l'héritage du père, vient pour nous y donner accès, pour nous offrir la vie. Et il est reçu (par nous, les gérants) comme une menace : si nous accueillons ce don, il va nous falloir donner à notre tour ! Et cela nous est inconcevable.

Mc 1:24 Qu'y a-t-il entre nous et toi, Yeshou'a le Nazaréen ?
Es-tu venu nous **perdre** ?
Je sais qui tu es-toi, le Saint de Dieu !

Dans le monde que nous nous sommes fait, le don "n'a pas sa place" :

Lc 2: 7 Et elle a enfanté son fils, le premier-né
et l'a enveloppé de langes
et l'a couché dans une mangeoire, car
ils n'avaient pas de place dans la salle-commune ¹⁵.

¹⁵ Tel était le troisième texte que nous avons chanté,
pour orienter notre essai de lecture



Le Verbe de Dieu s'est fait chair
pour que tu apprennes d'un homme
comment l'homme peut devenir Dieu.

Clément d'Alexandrie

Il vient vraiment apporter la vie dans le monde de la mort, la lumière dans les ténèbres. Et la mort refuse la vie. La grotte de la naissance devient annonce du tombeau.

Alors il se laisse lier pour nous délier. Il devient le bélier qui prend la place d'Isaac et annonce l'agneau pascal. Et la corne du Y ôbél nous rappelle le sacrifice qu'il fait de lui-même : il utilise le dernier langage possible, le langage de la croix, en vivant devant nous, pour nous, la mort à laquelle nous nous condamnons.

Et puis, nous l'avons dit plus haut, Youbâl, le nom de celui qui a enseigné les musiques est une forme passive de ce verbe. La musique du jubilé, c'est la joie de ceux qui ont été rachetés, par le sang de l'agneau :

Isaïe 53: 7 On le maltraite et, lui, il s'humilie et n'ouvre pas la bouche
comme une tête-de-menu-bétail [תֹּשֶׁבֶת][*brebis* πρόβατον]
il **a été mené** à l'abattoir,
comme une brebis-mère [רִמָּה]
muette devant ceux qui la tondent,
LXX ≠ [*comme un agneau* [ἄμνος]
sans-voix devant ceux qui le tondent] ÷
et [≠ *ainsi*] il n'ouvre pas la bouche (...)

Jér. 11:19 Et moi, j'étais comme un agneau familier
qui **est mené** [*youbâl*] à l'abattage
et je ne savais pas
qu'ils projetaient contre moi des projets :
... retranchons-le de la terre des vivants
et de son nom, qu'on n'ait plus souvenir.

Et, dans saint Marc, nous retrouvons le verbe grec [ἀπο-φέρω] que la version des LXX utilisait, (dans les passages cités ci-dessus), pour traduire le verbe hébreu [*youbâl*] :

Mc 15: 1 Et aussitôt, le matin,
tenant un conseil, les chefs-des-prêtres
avec les anciens et les scribes et tout le sanhédrin
ayant lié Yeshou'a l'ont **mené** et l'ont livré à Pilatus.

Si nous le voulons, la promesse faite au peuple

Ex 19:13 quand retentira le yôbél,
ils monteront sur la Montagne

peut se réaliser pour nous, aujourd'hui.

"Comme dans le temple, il y avait des degrés par lesquels on accédait au Saint-des-Saints, ainsi tous nos degrés d'accès sont-ils le Fils unique de Dieu"

(ORIGENE).

Il nous accueille au terme de notre "montée" :

Ps 118:20 Voici la **porte** de YHWH;
par elle *entreront* les justes

Hé. 12:18 Vous ne vous êtes pas approchés,
en effet, d'une réalité palpable:
feu ardent, et nuée obscure, et ténèbres, et ouragan,

Hé. 12:19 *et son de trompe, et clameur de paroles (...)*

Hé. 12:22 Mais vous vous êtes approchés
de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant,
de la Jérusalem céleste et de myriades d'anges,
d'une **réunion de fête**

Hé. 12:23 et de l'assemblée des premiers-nés
qui sont inscrits dans les cieux,
d'un Dieu juge universel,
et des esprits des justes parvenus à la perfection,

Hé. 12:24 et de Yeshou'a médiateur d'une alliance neuve,
et d'un sang d'aspersion
qui parle mieux que celui d'Abel.

Puissions-nous donc, au cours de ce jubilé,
à celui qui nous a rendu la liberté et notre héritage,
rendre grâce, joyeusement, de tous nos instruments,
rendre la demeure qui lui revient : notre cœur,
rendre les biens qu'il nous a donnés gratuitement,
pour que nous les redistribuions,
en les mettant au service de tous.

Telle est la grâce que nous demandons
à celui qui tient en sa main toutes choses
et qui est venu vers nous, comme un enfant.
Avec les bergers et les Mages,
mettons-nous en marche vers la grotte,
nous y trouverons la joie.

Jacques

du Brésil, "la leçon d'Osmar"

Certains d'entre vous se souviennent sans doute de la rencontre que nous avons eue, avec Michel CUËNOT, de la Mission Ouvrière St Pierre & St Paul, qui anime au sud du Brésil des groupes de mémorisation de la Parole. Comme chaque Noël, il nous envoie une lettre. Reçue après la rencontre sur le Jubilé, elle lui est un écho impressionnant.

Quand je suis arrivé la semaine dernière à la favela pour continuer notre cheminement biblique, j'ai été accueilli par Maria, qui m'attendait avec une certaine impatience : "Je commençais à croire que tu ne viendrais pas.

C'est vrai que j'étais un peu en retard sur mon horaire habituel... Aussitôt, Maria me confia son souci : "Tu sais que je fais des visites aux malades et que je porte la communion à ceux qui me le demandent. L'autre jour, j'ai pu y aller, accompagnée d'un jésuite du collège voisin; mais il était pressé et il n'a pas pu me suivre jusqu'à la maison d'Osmar, un malade qui habite un peu plus loin. Alors, j'ai pensé à toi, et j'ai promis à Osmar que je trouverais bien un prêtre pour qu'il puisse se confesser. Promets-moi qu'on ira ensemble, après la rencontre." Tout en acceptant la proposition, je pensais en moi-même : "Que valent ces confessions faites par habitude, ici surtout, dans cette favela, où s'il n'y a pas l'occasion d'une maladie, le problème ne se posera même pas ?"

C'est donc sans grand enthousiasme que j'accompagnais Maria, qui pressait le mouvement, ne se rendant pas compte que je peinas à la suivre. Les regards interrogateurs de toute la rue me dévisageaient, se demandant qui j'étais, et en quoi leur existence pouvait bien m'intéresser. Ici et là, des remorques remplies de vieux cartons attendaient — pour reprendre la route — que le dimanche ait accompli sa course et que les nombreux groupes décœuvrés sortent de leur léthargie hebdomadaire. Le délabrement des façades des baraques et l'accumulation de débris de toute sorte, jointe aux odeurs des courées peuplées de chiens faméliques, donnaient à l'ensemble une saveur de misère, exprimée dans le vocabulaire courant par la parole "favela" qui recouvre pudiquement tout ce qui se cache de honte, d'angoisse et de violence derrière des murs et des regards que seule l'amitié permet de croiser sans peur.

Au bout d'un certain temps, Maria s'arrêta devant une entrée anonyme et me dit : "Entre, c'est ici!"... Introduit brusquement dans la pénombre d'une pièce étroite occupée par une grande table qui ne laissait qu'un petit corridor de chaque côté, j'attendais que ma vue s'adapte à la faible lumière ambiante pour discerner où je me trouvais. Peu à peu m'apparurent des visages, heureux d'accueillir le "padre" tant attendu. Une petite fille de 12 ans environ me souriait. Sa maman, à ses côtés, me faisait signe d'avancer. Il y avait deux hommes; le grand maigre essayait de faire passer la chaise roulante d'Osmar par l'ouverture étroite, dissimulée

par une vieille couverture qui faisait office de rideau. De toute cette ambiance émanait une paix dont je n'arrivais pas à m'expliquer l'origine. Après bien des efforts où chacun savait parfaitement ce qu'il avait à faire, Osmar fut déposé avec beaucoup de précaution sur le lit qui occupait toute la chambre à coucher. Je regardais, muet de surprise, le spectacle qui s'offrait à moi.

L'homme de la chaise roulante reprenait peu à peu son beau sourire, après avoir serré les dents pour ne pas laisser échapper une plainte. Une grande balafre sur le côté droit du front témoignait d'une récente opération. La petite fille venait de déposer sur le lit avec infiniment de délicatesse le moignon de sa jambe droite, encore prisonnier d'une armature de métal. Quant à la jambe gauche, personne ne s'en souciait, car elle était restée sur les lieux même de l'accident. Tout le monde se retira alors, pour me laisser seul avec Osmar qui désirait se confesser.

Ne sachant comment introduire la conversation, je demandai timidement ce que tout le monde demande habituellement : "Bonjour, Osmar, comment allez-vous ?" Je pris conscience immédiatement de l'irréalisme de ma demande : comment pouvait-il aller, cet homme dans la force de l'âge, fauché en pleine vitalité dans un accident de la route et condamné pour le reste de ses jours à dépendre des autres pour toutes les fonctions les plus simples de la vie quotidienne ?

Sans me faire la moindre remarque désobligeante, il me répondit alors d'une voix tranquille et parfaitement pacifiée : "Moi, je vais bien, je vais même très bien. *Graças a Deus*, je suis vivant!"

Et voilà ce qu'il m'a expliqué : "Je suis camionneur de profession. Depuis 17 ans, je parcours le Brésil du nord au sud et d'est en ouest. J'aime bien mon métier, mais il me prend tout entier et je n'ai de temps pour rien d'autre. L'autre jour, j'ai eu un accident — le premier et le dernier de ma carrière — et je me suis retrouvé sous un tas de ferrailles, découpé en morceaux. Mais le Seigneur a voulu que je sois vivant et me voilà. Je respire, je mange, j'ai toute ma tête et mes bras. Je peux servir à d'autres. J'ai la conviction qu'à travers tout ça, le Seigneur veut me dire quelque chose. Avant, je n'avais pas le temps de faire quoi que ce soit. Maintenant, j'ai tout mon temps pour penser à Dieu et faire ce qu'il attend de moi. C'est pour ça que je veux me confesser. Je veux repartir à neuf et offrir toute ma vie, pour ma famille, pour les autres, pour l'Eglise... Mon père, voulez-vous me donner le pardon de Dieu ?"

Tandis qu'il me parlait, je croyais voir se dresser devant moi de toute la stature de son immense amour le veuve dont parle Jésus dans l'évangile : "Elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre" (Mc 12:41). Disciple de la pauvre veuve, ignoré de tous, dans cette favela de Curitiba, un homme de 40 ans, père de famille de trois enfants venait de mettre consciemment dans la main de Dieu tout ce qu'il avait pour vivre. Personne ne parlera de lui comme d'une nouvelle digne d'attention. Et pourtant, c'est lui et tous ceux qui, comme lui, ont pris le chemin de la pauvre veuve qui sont les héros de l'actualité.

Pendant plusieurs jours, je n'arrivais pas à détourner mon regard de cet homme, serviteur souffrant, saint du XXe siècle qui me révèle, par son "oui" sans réserve, l'extraordinaire nouveauté de la consécration de tout son être, pour le Royaume qui vient.

J'en étais là de mes réflexions quand j'ai eu la joie immense de retrouver un de mes amis : un prêtre jeune avec qui j'ai travaillé plusieurs années et qui, dans un moment de faiblesse et de découragement, avait tout lâché... J'avais demandé à beaucoup de le porter dans leur prière et, moi-même, j'ai fait ce que j'ai pu pour l'aider. Humilié, pauvre et repent, il est revenu se mettre au service de son évêque, qui l'a accueilli avec toute la miséricorde du Père. En nous retrouvant dans la joie, je remarquais combien toute cette aventure l'avait mûri et lui avait ouvert les yeux sur la richesse que nous, prêtres, avons reçue et que nous portons dans des vases d'argile. J'ai alors pensé que je pouvais lui raconter "la leçon d'Osmar" et lui dire à quel point cela m'avait interrogé sur mon propre comportement.

Il s'est alors approché de moi, tout près, comme on le fait au Brésil, en me serrant contre lui dans un chaleureux "*abraço* " et m'a dit simplement : "La conclusion de l'histoire, la voici : on ne peut se relever et tenir debout qu'après avoir eu les jambes coupées".

Ma conclusion à moi, ce sont des vœux pour que le millénaire qui commence vous trouve debout, quelle que soit votre misère. Il y a des saints qui, pour vous, donnent tout ce qu'ils ont pour vivre. Faites-leur confiance et aimez quoi qu'il arrive.

Michel

Michel CUËNOT,

CCP : Nancy 2039 12 W

R.A. de Oliveira Furman, 244 / Pinheirinho / 81880—420 Curitiba (Pr)

BRESIL.

l'an 2000

une année pour “jubiler” avec l'évangile de St Marc

mémoriser, partager, chaque semaine

- le **lundi**, de 17h à 18h à **Nancy**, à **N-D de Lourdes**,
(les 18 octobre, 8 & 22 novembre, 6 décembre)
- le **lundi**, de 17h15 à 18h15, à **Saint-Clément**-les-Lunéville
(les 11 & 25 octobre, 15 & 29 novembre, 14 décembre)
- le **lundi**, de 20h15 à 21h 30 à **Montigny-les-Metz**,
13 rue de l'Evêque Bertram, (renseignements 03 87 56 13 92)
- le **mardi**, de 12h 30 à 13h, à **Nancy**, (7 rue de Guise)
- le **mardi**, de 16h 45 à 18 h, à **Nancy**, (6 rue de la Ravinelle)
(**Ecole Notre-Dame / Saint-Sigisbert** — mémorisation,
questions, méthodologie de la transmission, essai de commentaire...)
(les 4 et 18 janvier, 1er et 15 février, 7 et 21 mars, 4 avril)
- le **mercredi**, de 17h à 18h, à **Nancy**, (rue des Dames)
(à l'oratoire de l'église Saint-Epvre,
avec un groupe suscité par la congrégation de l'Oratoire)
- le **mercredi**, de 20h15 à 21h, à **Bouxières-aux-Dames**,
(habituellement, 6bis rue de l'Abbaye)
- à **Homécourt**, (renseign. abbé Sylvain DEHAYE - 03 82 22 49 91)
- le **lundi** (une fois par mois), de 9h à 11h à **Forbach**,
(renseignements : Astrid DESUMER - 03 87 88 65 75)
- à **Gorze** et à **Château-Salins**,
(renseignements : Michèle STREIFF - 03 87 63 11 36)

* **renseignements :** J. & Ch. PORTHAULT 03 83 22 70 32

*et sur votre agenda,
des rencontres pour permettre
un partage entre les groupes*

à **Bouxières-aux-Dames**, chez Christiane et Jacques ¹⁶
le samedi à partir de 14 h ...
(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles)

● **le samedi 22 janvier, à 14 h.**

nous nous proposons de

- relire "**l'appel des Quatre**", à la lumière du Jubilé;
- assurer Malachie 3, chanter et lire **Isaïe** 6: 8 et 43: 1- 4

(les échanges seront plus riches si vous avez pris la peine
de préparer un peu ces textes et de relire le parcours du Yôbél)

● **le samedi 25 mars, à 14 h.**

(en la fête de l'Annonciation)

nous nous proposons de poursuivre le travail entrepris
en janvier,

- soit à partir des versets suivants Isaïe 6:9... et 43:16...
- soit à partir d'un autre texte

qui aurait été suggéré le 22 janvier

(Vous pouvez bien sûr faire part de vos propres désirs !)

● **du 1er au 10 août, la rencontre d'été :**

chanter la Parole, célébrer, partager et approfondir,
découvrir la Création, se détendre, vivre fraternellement !

et aussi,

● **du dimanche 4 juin au vendredi 9 juin, de 18h30 à 21h30**

"La Terre Sainte à deux pas de chez vous,
pèlerinage en Lorraine à la suite de Jésus"

¹⁶ Merci de prévenir assez tôt de votre présence au 03 83 22 70 32 ...



Saint Nicolas de Myre, Ecole de Pskov, XIVe siècle
(Galerie Tretiakov)